

La Grand-Place comme vous ne l'avez jamais regardée

Il n'existait pas de livre complet sur la Grand-Place de Bruxelles. Coup de cœur pour un chef-d'œuvre qui fera autorité.



Les gargouilles de l'Hôtel de Ville ont la même fonction que celles des églises : il s'agit de chasser le Mal.



Chaque maison porte un nom. Celle-ci s'appelle le Sac, et deux styles s'y rejoignent.

T'as voulu voir Vierzon et on a vu Vierzon... » On a vu la Grand-Place, aussi. Mais quel Bruxellois l'a vraiment regardée ? Qui a pris le temps d'observer les foisonnants détails de son architecture baroque ? De s'interroger sur leur sens ? Eh bien, curieusement, pas grand monde avant Lillo Chiarenza. Et peut-être est-ce parce qu'il a conservé le regard frais de sa Sicile natale que ce graphiste diplômé de l'Institut européen de Design de Milan, passionné de photographie, a eu l'idée, il y a cinq ans, de ce livre sur celle que l'on surnomme souvent « la plus belle grand-place du monde » sans, au fond, bien la connaître. Car que le lecteur ne se dise pas, en soupirant, « Encore un livre sur la Grand-Place ! » : de livre de cette sorte, il n'en existait tout simplement pas...

Disons-le sans réserve : *Toute la lumière sur la Grand-Place de Bruxelles* est un livre magnifique. Et peut-être avant tout parce qu'il part du regard. Point de somme austère pour experts en histoire de l'art, nulle note de bas de page qui renverrait à l'une ou l'autre polémique

entre historiens, mais plutôt une sorte de travelling avant, de plus en plus serré, photo après photo, vers chaque groupe de maisons qui composent le quadrilatère, puis de chaque immeuble, pour aboutir à un gros plan sur le plus petit détail de chacune des façades. Tout cela accompagné de textes courts, érudits mais accessibles, qui viennent expliquer chaque image.

Un travail insensé, que Lillo Chiarenza ne pouvait accomplir seul. Il a donc fait appel à Valérie Paelinck, Philippe Denis et Pascal Petermans pour embarquer avec lui dans cette incroyable aventure intellectuelle et esthétique qui les a tenus en haleine durant un lustre. Et si ces quatre-là n'étaient pas au départ des spécialistes des lieux, ils le sont devenus à force de lectures (la bibliographie de l'ouvrage montre à quel point ils ont comparé les points de vue avant d'adopter le leur) et de pérégrinations sur les pavés du centre. « Nous sommes par exemple rendu compte que certaines descriptions étaient relayées de livre en livre alors qu'elles étaient fausses, explique Philippe Denis. Ainsi, l'une des six statues qui surplombe le Roi d'Es-

pagne est décrite à plusieurs reprises comme Vesta - la déesse romaine du foyer, alors que si on l'observe bien, il s'agit d'un homme, et sans aucun doute de Mercure - le dieu du commerce. »

Le parti pris des auteurs, du reste, est celui de lever les doutes, de se détacher des légendes infondées qui planent sur les lieux, et qui se racontent entre touristes sur les terrasses. « Dans tout le livre, il n'y a qu'un seul cas pour lequel nous n'avons pas pu trancher, s'amuse Valérie Paelinck. Il s'agit de la statue qui surplombe la Chaloupe d'or - celle qui pointe le doigt vers Saint-Nicolas. » Deux hypothèses, en effet, sont proposées : il s'agit soit d'Hommebon, protecteur des tailleurs, soit de Boniface de Mayence, saint-patron des brasseurs.

Il est une légende bien connue, toutefois, qui est mentionnée, sans commentaire : c'est celle du suicide de l'architecte de l'Hôtel de Ville Jean Van Ruysbroeck, qui a ajouté sa tour à l'édifice et qui, « s'apercevant que le bâtiment n'était pas symétrique et, pire encore, que la porte n'était pas centrée au milieu de la

tour, se jeta du haut de celle-ci. » Mais cette anecdote-là est si connue qu'elle fait partie, pourrait-on dire, du patrimoine oral de la Grand-Place. Il eût sans doute été triste d'en priver le lecteur qui ne la connaissait pas.

Riches d'une base de données de 36.000 photos, les auteurs ont offert aux Bruxellois et aux touristes le livre qu'il leur manquait sur cette Grand-Place où bat toujours le cœur de la ville. Un seul regret, peut-être : en le feuilletant, on n'aurait qu'une envie : celle de partir se planter devant chaque immeuble le livre sous le bras, et d'en lire chaque détail au soleil. Mais il pèse 2,7 kilos. « C'est vrai, sourit Lillo Chiarenza. C'est pourquoi nous préparons un guide... » ■

PIERRE VASSART



Toute la lumière sur la Grand-Place de Bruxelles, Lillo Chiarenza, Valérie Paelinck, Philippe Denis, Queen II, 330 pages, 49,95 euros.



La Brouette, au fronton de la maison du même nom, servait de moyen de déplacement pour les marchandises.



Les colonnes sont innombrables. Ici, une cariatide orne le Sac.



Un édifice pour deux maisons : Anne et Joseph, les jumelles de la Grand-Place.



La façade du Cornet évoque la batellerie. Cornet de marine et ancre.



L'Ange, l'une des plus sobres, est la seule maison à quatre étages.



Le Cerf, encore plus sobre, a été reconstruit en 1897.



La Chaloupe d'or affirme la puissance des tailleurs. Colonnnes ioniques dans le bas, corinthiennes à l'étage.



La façade du Roi d'Espagne « reste la plus proche du style Renaissance italienne du XVI^e siècle. » Elle représente un hommage des boulangers à leur souverain, Charles II.